

Jésus connaissait-t-Il l'avenir ?

Partageant avec le Père et l'Esprit Saint la même Intelligence, Jésus, en tant que Fils de Dieu, connaissait toutes choses dans sa Nature divine, aussi bien l'avenir que le passé. Mais, en tant que Verbe incarné, que connaissait-Il ? Comment « fonctionnait », si vous me permettez l'expression, sa conscience humaine ?

Pour rendre compte de ce que les Evangiles nous disent sur Jésus, nous sommes amenés à distinguer trois niveaux dans sa conscience.

Nous voyons Jésus réagir comme nous devant les événements : il s'étonne de l'incrédulité des gens de Nazareth (Mc 6,6), mais aussi de la foi du centurion de Capharnaüm (Mt 8,10). S'il s'étonne, s'il est surpris, c'est qu'il ne s'attendait pas à être si mal reçu par les gens de son village et si bien accueilli par cet officier romain. Nous sommes donc obligés d'admettre qu'à un certain niveau de sa conscience, *Jésus découvrait les événements comme nous, au fur et à mesure de leur déroulement.* Comme tous les enfants, il a dû apprendre à parler, à écrire, à travailler, à prier ! L'Evangile nous parle d'ailleurs explicitement de ses progrès en sagesse (Lc 2,52).

Mais, à d'autres moments, nous le voyons *connaître d'avance ce qui va lui arriver, ce que les autres pensent ou ce qu'ils vont faire dans un avenir plus ou moins lointain.* Il annonce à ses disciples qu'il doit être arrêté par les autorités religieuses de son peuple, que sa mission sera celle du « Serviteur souffrant » décrite par Isaïe, qu'il sera condamné à mort, mais que son Père le ressuscitera. (Mc 9, 31). Comment expliquer cette possibilité qu'il avait de prévoir de tels événements ?

Il était alors éclairé par une espèce de « flash » que, par son Esprit, le Père lui envoyait et qui lui permettait de connaître des événements futurs qui avaient un rapport direct avec sa mission. A la façon du prophète Ezéchiel prédisant aux juifs déportés à Babylone qu'ils reviendraient un jour à Jérusalem. Ou à la façon dont le curé d'Ars ou le Padre Pïo recevaient souvent le pouvoir de lire dans la conscience d'un pénitent et de connaître depuis combien d'années il s'était confessé !

C'est par ces « flash » de l'Esprit Saint que Jésus a pu prévoir en temps voulu que Pierre le renierait et que Judas le trahirait. Il est très important que le Christ n'ait pas prévu ce reniement et cette trahison grâce à la simple connaissance qu'Il pouvait avoir de la psychologie de ses apôtres. S'il en avait été ainsi, le péché de ses deux disciples n'aurait pas été une démarche libre, mais la simple conséquence prévisible de leurs antécédents psychologiques. Une telle interprétation contredirait toute la Bonne Nouvelle : si les apôtres n'étaient pas des êtres libres, ils n'étaient pas pécheurs et n'avaient nul besoin de Sauveur ! On voit les conséquences auxquelles aboutissent ceux qui veulent expliquer tout le comportement de Jésus par la simple intuition qu'Il avait des personnes qu'il côtoyait.

Mais nous voyons aussi qu'assez souvent Jésus manifeste la conscience qu'Il avait d'être le Fils bien-aimé du Père, d'avoir un lien privilégié avec Lui. *Il l'appelle « son » Père.* Il lui arrive même de dire haut et clair dans ses derniers échanges avec ses adversaires : « *Avant qu'Abraham fût, Je SUIS* » (Jn 8, 58). Ou bien : « *Mon Père et Moi, nous sommes Un* » (Jn 10, 30).

Cette conscience très vive d'être le Fils bien-aimé du Père lui donnait évidemment une joie extraordinaire : c'est à tout instant qu'Il entendait son Père lui dire : « *Mon Fils bien-aimé en qui Je trouve toute ma joie* » (Mt 17, 5).

A ce niveau de conscience Jésus savait, dès les débuts de son existence humaine, quelle serait sa vie sur terre et, « dès son entrée dans le monde », Jésus a dit un « Oui » inconditionnel à la

Volonté de son Père (Jn 10, 7) - le « Oui » qui nous sauve et que Jésus ne reprendra jamais malgré toutes les suggestions de Satan essayant de le détourner de sa mission.

C'est également à ce niveau profond de sa conscience que *Jésus a été capable de rejoindre tous les hommes de tous les temps*, de souffrir de leurs actes de lâcheté et d'apprécier leurs actes de générosité. Les saints ont tous fait leur le cri de reconnaissance de Paul : "*Il m'a aimé et s'est livré pour moi*" (Ga 2, 20). Ils se sont tous réjouis que Jésus n'ait pas offert sa vie pour la masse anonyme des hommes, mais pour chacun de nous.

Quand Pascal met sur les lèvres de Jésus : « Je pensais à toi dans mon agonie ; j'ai versé telles gouttes de sang pour toi », il ne fait que dire ce que pensaient à son époque François de Sales, Ignace de Loyola, Thérèse d'Avila et ce que penseront plus tard Marguerite-Marie ou Claude La Colombière. Lorsque la petite Thérèse méditait la scène de Gethsémani, elle se réjouissait elle aussi à l'idée que Jésus avait été consolé durant son agonie en voyant l'amour qu'aurait pour Lui une petite moniale de Lisieux. Et elle pensait que l'ange qui avait réconforté Jésus durant son agonie (Lc 22, 43) Lui avait présenté l'amour de tous ceux qui L'aimeraient dans la suite des siècles.

Cette « science divine » tout au fond de sa conscience n'a pas empêché Jésus de vivre pleinement sa condition humaine, car Il ne l'a pas utilisée pour moins souffrir. Bien au contraire. L'Amour dans lequel Jésus baignait Lui rendait encore plus insupportable la vision du péché du monde dont Il se voyait solidaire. Comment les hommes pouvaient-ils se détruire en refusant un tel Amour ? Plus encore que François dans les rues d'Assise, Jésus aurait pu crier dans les rues de Jérusalem : " L'Amour n'est pas aimé !"